

ÉLEVAGE

ZONES HUMIDES. UN PLAN POUR CHANGER DE PRATIQUES

Financé par l'agence de l'eau Artois-Picardie, le Programme de maintien de l'agriculture en zones humides (PMAZH) concerne huit territoires régionaux dont le Marais audomarois. Rencontre avec l'un des agriculteurs qui s'y est engagé.

BASTIEN VAN INGHELANDT, COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU PAYS DE SAINT-OMER
ANNE-LAURE DEMARTHE, CHAMBRE D'AGRICULTURE DU NORD-PAS DE CALAIS

Près d'une trentaine d'éleveurs participent au Programme de maintien de l'agriculture en zones humides (PMAZH) dans l'Audomarois dont Dominique Peltier et son fils Pierre, éleveurs à Clairmarais. Ce dernier souhaite s'installer sur l'exploitation familiale. Il nous livre son point de vue sur ce programme.

Depuis quand avez-vous intégré ce programme ? Fin 2017, peu après le lancement du programme sur le Marais, nous avons été contactés par l'animateur de la Capso (Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer) pour nous inviter à une réunion en Basse vallée de la Slack. C'est le témoignage d'agriculteurs déjà dans la démarche « Pâtur'Ajuste » qui nous a décidés à rejoindre le programme.

Pourquoi ? On se sentait pleinement concernés puisque la ferme se situe dans le Marais. Quasiement 100 % de nos prairies sont humides ! Nous souhaitions aussi travailler sur les fourrages, notamment le pâturage car nous avons pour projet d'augmenter le cheptel sur une surface en prairie inchangée. C'est surtout pour mon projet d'installation que je souhaitais connaître toutes les possibilités en m'inspirant de ce qui se fait déjà ailleurs... Ce n'est pas évident de savoir ce qui serait le plus adapté à notre système d'exploitation.

À quelles actions du PMAZH participez-vous ? Nous réalisons une Gestion technico-économique (GTE) avec la chambre d'agriculture du Nord-Pas-de-Calais. Cela nous permet d'avoir une vision d'ensemble de l'atelier bovin viande tout en disposant de chiffres détaillés poste par poste. Cela nous aide à optimiser la gestion du troupeau et à conforter nos choix économiques.

1



2



1. Pour bien valoriser une prairie avec une flore diversifiée, une phase d'apprentissage pour les animaux est indispensable.

© ANNE-LAURE DEMARTHE

2. L'échange entre éleveurs est essentiel, cela permet de prendre du recul sur son système et d'apprendre en permanence avec les retours d'expérience.

© BASTIEN VAN INGHELAND

Nous avons aussi participé à l'action sur la maîtrise du parasitisme organisée par Vet'El et avons bénéficié d'un pack d'analyses, entièrement pris en charge. Grâce aux résultats remis par notre vétérinaire, nous sommes passés des traitements antiparasitaires systématiques au cas par cas. Nous avons pu ainsi économiser 800 euros de vermifuges sans compromettre l'état corporel des animaux.

Depuis un an, nous testons Pâtur'Ajuste avec d'autres éleveurs du Marais. Cette démarche est innovante et remet en question nos pratiques habituelles.

C'est-à-dire ? Comme nos prairies sont humides, il est rare de sortir les bêtes avant le mois de

mai. Habituellement, nous fauchions avant d'y mettre les animaux car l'herbe était épiée. On pensait que si on mettait directement les vaches dans la parcelle, elles gâcheraient de l'herbe. On entend souvent dire qu'une vache mange autant avec ses pattes qu'avec sa bouche. Nous manquions généralement d'herbe l'été, on distribuait donc ce que l'on avait fauché au printemps. L'année dernière, le principal changement a été de « faire entrer les bêtes » dans de l'herbe haute et épiée sans fauche préalable. Nous avons remarqué que les vaches étaient plus calmes et plus respectueuses des clôtures car elles se rassasiaient rapidement et facilement ! Cela nous a permis de passer l'été plus serei-

nement malgré le temps sec. Nous avons aussi gagné en temps de travail car nous avons très peu distribué. Nous avons économisé près de 40 boules de fourrages. C'est une bonne opération économique, nous réduisons aussi la mécanisation et par conséquent les frais liés. Nous réitérons l'essai cette année en allant plus loin : aucun apport d'engrais minéral sur l'ensemble des prairies pâturées. Pour le moment, nous sommes satisfaits, le chargement est plus élevé que l'an passé et ça se passe bien. Cela représente une économie non négligeable (1 500 unités d'azote, uN). Avec Pâtur'Ajuste, nous avons pris conscience que l'apprentissage des jeunes animaux est primordial. Chez nous, les

veaux pâturent très tôt et sur des prairies diversifiées. La saison suivante, les génisses pâturent sur des prairies encore plus diversifiées. Lorsqu'elles arrivent dans le troupeau des vaches, elles sont donc habituées à manger de tout et ne font pas les difficiles. Elles apprennent également à leur veau à manger de tout. La boucle est bouclée.

Et vis-à-vis de votre projet d'installation, que vous apporte le PMAZH ? L'accompagnement permet de me rassurer dans mes choix, de toujours veiller à la cohérence de notre système. Ce programme me conforte dans l'idée que le fonctionnement des prairies naturelles (humides et diversifiées en ce qui nous concerne) est différent de ce qu'on peut apprendre dans les livres. J'envisage l'avenir plus sereinement. C'est aussi très enrichissant pour moi d'échanger avec d'autres éleveurs du marais. Lors des journées collectives, je me rends compte que nous avons tous des systèmes et des façons de faire différents et pourtant des ressemblances existent. Nous avons tous des zones humides à gérer et des surfaces en herbe limitées. C'est important de continuer ce type de programme et de s'ouvrir aux nouvelles façons de faire, l'agriculture évolue tout le temps, il faut aller de l'avant !

PRATIQUE

Si comme Pierre et Dominique Peltier, vous souhaitez bénéficier du PMAZH, contactez :

- Pour le Marais audomarois, Bastien Van Inghelandt à la Capso au 06 38 26 52 20.

- Pour la Boucle et le Val de Lys, la Basse vallée de la Slack, la Scarpe-Escaut et l'Avesnois, Anne-Laure Demarthe à la Chambre d'agriculture du Nord-Pas de Calais au 06 84 79 27 84.